

Théâtre adulte

La lutte finaaale !

De Guillaume Moraine



Personnages :

Joséphine
Dédé

Laurence
Michel

Stéphanie

Emile

Jean-Christophe

Acte I, Quotidien ouvrier

Scène 1 ; Laurence et Michel

Dans la cuisine, en haut de l'escalier, on entend soudain des éclats de voix. Laurence et Michel apparaissent, habillés pour une invitation à dîner. Michel est ouvrier pour l'usine Boudineau SARL qui fait dans la confection de tissu « treillis » à l'usage des vêtements de chasse. Laurence ne travaille pas.

Laurence : Tu m'emmerdes, Michel ! T'entends ça ? Tu m'emmerdes ! Voilà !

Michel : Pas si fort ! Laurence, s'te plaît ! Pas si fort ! On va t'entendre dans tout l'quartier !

Laurence : mais je m'en fous qu'on m'entende ! Je m'en fous ! *Vers le public* Je m'en fous qu'on m'entende !

Michel : Mais calme toi merde ! On va avoir la honte !

Laurence : la honte ? La honte ? Mais qu'est-ce que t'y connais toi, à la honte, hein ? T'as rien dans le froc ! Tu comprends pas ? C'est toi qui d'vrais avoir honte, là ! Mais tu fais rien ! T'es un mou ! Si la honte c'était un cancer tu s'rais au stade terminal, ducon !

Michel : Arrête Laurence ! Y a toujours Monique et Loïc dans le salon, là ! Qu'est-ce qu'ils vont penser ! ?

Laurence : Mais qu'est-ce qu'ils vont penser de quoi, Michel ? Hein j'te d'mande ? De moi qui gueule parce que mon mari est une lopette qui passe son temps à s'laisser écraser ? Hein ? De moi qui dois te supporter tous les jours ? De voir ta gueule qu'arrête pas de dire « pardon patron » et « comme vous voudrez patron » ?

Michel : Mais non mais c'est qu'après Monique et Loïc, y vont croire qu'on s'entend plus !

Laurence : mais on en est plus là, Michel ! T'as peur que ça se sache qu'on s'engueule ? Tu veux un secret ? Ch'uis à deux doigts de te planter là et de te laisser tout seul dans ta ...

Michel : Tu peux pas dire ça !!

Laurence : ma mère avait raison, t'as pas d'dents ! T'es toujours au biberon !

Michel : Ta mère, toujours ta mère ! Mais elle y connaît quoi ta mère ? Hein ? Elle a tellement fait suer ton père qu'il a préféré pêter une crise cardiaque et se barrer là où il aurait enfin la paix !

Laurence menaçante : Tu vas trop loin Michel ! Tu vas trop loin !

Michel : Ta mère elle m'a jamais aimé ! Et comme avec elle t'es toujours cul et chemise, ben j'comprends que t'as des doutes sur not'mariage ! Môman dit un truc et toi t'es d'accord ! « oui môman ! Ooh comme t'as raison môman ! » Et moi là-d'dans ? Hein ? Et moi là-d'dans !?

Laurence : T'arrêtes avec ma mère, un peu ????

Michel : Ta mère c'est une chieuse ! *Prend un vase et lui montre* et ses cadeaux ils me font gerber !! J'ai l'impression de la voir partout dans la maison avec les cochonneries qu'elle nous laisse dès qu'elle passe te voir !

Laurence : Fais attention à ça, j'y tiens !!

Michel le retournant dans tous les sens : Tu y tiens ?? Un vase aussi moche que ça ! Et qu'est bouché en plus ! Comment tu veux y coller des fleurs, putain !!

Laurence : Mais donne moi ça !

Michel : oh ça va ! Tu tiens plus à ce machin pourri qu'à not'mariage ! Tu m'as jamais laissé une chance de... *il le laisse tomber, le vase se brise et des cendres se répandent par terre.*

Laurence : Non mais merde !

Michel : Ah merde !

Laurence se baisse aussitôt pour essayer de ramasser les morceaux : mais quel boulet mais c'est pas vrai !

Michel : Et puis il est rempli de poussière ce truc ! Tu pourrais les aspirer de temps en temps tes bibelots pourris !

Laurence : C'est papa, ducon !

Michel : hein de quoi ???

Laurence : C'est l'urne de papa ! Tu l'as fait exprès !!! T'as vidé papa par terre !

Michel : Mais pas du tout ! Ça m'a glissé des mains t'as bien vu !

Laurence : Michel je vais t'étrangler !

Michel : On se calme ! J'veais réparer ! Juste le temps de chopper l'aspirateur !

Laurence : Tu vas pas aspirer papa ! Non mais t'es malade ! Barre-toi ! Barre-toi !

Michel : Mais Laurence ! Y a encore Monique et Loïc là-haut !

Laurence : je m'en fous de Monique et Loïc ! Monique et Loïc c'est tes copains ! Et je peux pas encadrer tes copains ! Et je peux plus t'encadrer, toi ! T'es qu'un raté !

Michel : Mais Laurence !

Elle s'avance vers lui, menaçante, ils s'éloignent dehors.

Laurence elle ramasse quelques bibelots et menace Michel avec : T'as intérêt à faire quelque chose, Michel ! J'en peux plus d'être marié à une serpillière !

Michel : Mais qu'est-ce que tu veux qu'je fasse, hein ? Qu'est-ce que tu veux qu'je fasse ??

Laurence elle lui jette des trucs pour qu'il recule, et continue à avancer, ils s'éloignent de plus en plus de la cuisine : Que tu t'comportes en mec, pour changer ! Que tu fasses ce qu'il faut à l'usine ! Que t'arrêtes de pleurer que t'y peux rien ! Parce que sinon j'te jure que j'attrape le premier gars qui passe et que j'te fais des cornes tellement longues qu'on les verra de l'autre côté de la ville !

Michel : Mais Laurence ! Aïe ! C'est la bourse ! C'est les actionnaires ! Aïe ! On peut rien y faire nous on est que des ouvriers !

Laurence continuant à lui jeter des choses pour qu'il s'éloigne : Je m'en fous de tes excuses ! Démerde-toi ! Allez dégage ! Dégage !

Michel revenant dans la cuisine : On peut p'tet au moins dire au revoir à Loïc et Monique, non ? Aïe ! On va pas les laisser tout seuls dans notre salon, quand même ?

Laurence : Loïc et Monique je les emmerde ! Tire toi !

Michel : Mais Laurence !

Laurence : Tire-toi !

Michel : Mais Laurence ! Mais moi je t'aime !!!

Laurence baisse le bras, décontenancée. Mais Michel est dans les cendres.

Michel : Ah merde, j'crois que j'ai marché dans ton père...

Laurence : Oh, nom de dieu ! *Elle lui court dessus*

Michel apeuré : Oh merde !! *Il s'enfuit en salle, elle le poursuit*

Ils disparaîtront par la coulisse, pendant que les spectateurs entreront en salle pour s'installer, en musique.

Scène 2 ; Emile

La scène s'allume, un valet est sur scène, un miroir au mur. Des vêtements sont placés sur le valet, c'est un morceau de chambre ou de dressing d'homme qui prend soin de lui. Une photo de femme encadrée est posée sur une coiffeuse, avec divers cosmétiques et une mini enceinte. Une fois les spectateurs installés, la musique se lance, I will survive de Gloria Gaynor. Emile apparaît alors, en caleçon, avec une serviette autour du cou, il sort de sa douche et se met à danser pour s'habiller, il est homosexuel et s'éclate à se préparer sur la musique. Il pourra danser avec le valet, s'allonger pour enfiler son pantalon en continuant la danse. Etc...

Il se passe aussi une crème de jour.

Emile est habillé, en costume cravate, il est DRH à l'usine Boudineau SARL

A la fin de son habillage. Il éteint la musique et récupère la photo sur sa coiffeuse.

Emile : maman... Tu vas être fier de ton grand fils ! Aujourd'hui j'ai réussi à transformer une entreprise ! 30 ans qu'elle restait immobile, et moi j'arrive, et voilà : le changement ! Je t'avais bien dis que je ferais de très grandes choses ! Et si tu vois papa là-haut, tu lui diras bien qu'il avait raison, je n'ai pas réussi comme lui, ça c'est sûr... J'ai bieeeeeen mieux réussi que lui !

Je suis bien mieux payé qu'il ne l'a jamais été !

Et ce n'est pas parce que je n'étais pas le fils qu'il avait toujours rêvé d'avoir que je devais finir danseur ou coiffeur !

Je suis le DRH d'une entreprise qui pèse 30 millions à la bourse !

Alors dis lui bien que ces mauvaises blagues sur mes préférences... Il peut se les coller où je pense !

Criant

Papa ! Amuse toi bien dans ton paradis de machos !

A la photo

A ce soir maman, je t'aime !

Il embrasse la photo, la repose sur la coiffeuse, attrape sa serviette et sort.

Une musique se lance.

Le rideau se referme pour un changement de décor.

La salle s'éclaire pour faire apparaître l'appartement de Joséphine et Dédé.

Scène 3 ; Joséphine et Dédé

Joséphine et Dédé, un couple d'ouvriers de Boudineau SARL, sont à regarder la télé. Monsieur sirote une bière... Madame aussi.

La télévision allumée, on entend en fond une émission de téléréalité, types « les anges de la téléréalité » ou « secret story ».

Joséphine : Ah ça me dégoûte !

DéDé : Ouais.

Joséphine : Je veux dire, c'est écoeurant cette histoire !

DéDé : Ouais.

Joséphine : Comment ils peuvent faire un truc pareil ! Franchement, c'est pas humain !

DéDé : Ouais.

Joséphine : Et pi les autres ils acceptent tout, comme des bons petits toutous ! On peut leur faire ce qu'on veut, c'est ça ? C'est vraiment des crottes !

DéDé : Ouais.

Joséphine : Ils ont aucune dignité ! Pas d'honneur ! Moi je me laisserai jamais embobiner comme ça ! Tu me connais !

DéDé : Ouais.

Joséphine : Sous prétexte que ça vient d'en haut, forcément faut dire oui ? On leur ferait bouffer des limaces qu'ils diraient oui ! Que même ils les boufferaient en souriant ! Et que même ils diraient merci en plus !

DéDé : des limaces ?

Joséphine : Ouais, des limaces, carrément !

DéDé : C'est pas dans Koh lanta qu'ils bouffent des trucs dégueux ?

Joséphine : Hein ?

DéDé : Quoi ?

Joséphine : Putain DéDé, mais de quoi tu parles ?

DéDé : j'dis que tu parles de limaces à bouffer, et que c'est pas dans cette émission là qu'ils bouffent des trucs dégueux, c'est dans Koh lanta !

Joséphine : mais tu parles de la télé, toi ?

Dédé : Bah ouais ! De quoi d'autre ? Les abrutis qui font tout ce qu'on leur dit c'est bien là, dans la télé !

Joséphine : mais je parle pas de la télé, moi !

Dédé : Bah de quoi tu parles alors ?

Joséphine : Moi j'parle de l'usine ! J'parle de nos abrutis de collègues qui acceptent tout ce que le patron il dit !

Dédé *réalisant* : Tu parlais de la boîte !

Joséphine : Bah ouais !

Dédé *Il montre l'écran de la main* : Mais moi j'parlais de ces couillons là !

Joséphine : J'veo ça !

Ils se regardent un instant.

Dédé *riant* : Oh le con !

Joséphine *riant* : Carrément, on est con ! Depuis t'ta l'heure on parlait d'autres trucs ...

Dédé *riant* : Bah ouais !

Joséphine *riant* : On est con !

Dédé *riant* : ça !

Ils boivent en silence, regardant de nouveau un peu la télé.

Dédé : on est con, hein ?

Joséphine : ça, on est con !

Ils boivent en silence, de nouveau.

Dédé : c'est qui déjà celui-là ?

Joséphine : C'est Steevy. C'est un gars de Bordeaux qu'est étudiant en mannequin.

Dédé : Ah ouais ! Ben il est pas malin, passque la blonde, là...

Joséphine : Cindy.

Dédé : Ouais, bah elle arrête pas d'lui faire du rentre dedans et lui il voit que dalle ! Limite on croirait qu'il s'en fout !

Joséphine : Ptet c'est ça son secret.

Dédé : Que quoi ?

Joséphine : Que les filles ça l'intéresse pas ! Sûre qu'il serait mieux avec le Kevin, là... Steevy, à tous les coups, il les préfère avec de la moustache !

Dédé : C'est dégueu !

Joséphine : Y en a comme ça...

Dédé : Tu sais qu'y paraît que le RH aussi ?

Joséphine : aussi quoi ?

Dédé : Aussi que lui aussi il les préfère avec de la moustache.

Joséphine : De quoi ? Le RH y s'rait danseuse ?

Dédé : Paraît.

Joséphine : Ben merde...

Dédé : Ouais.

Joséphine : Et c'est un gars comme ça qui nous met la boîte dans la merde comme ça ?

Dédé : Paraît.

Joséphine : Merde. Ça fait 30 ans que la boîte elle fait du treillis, qu'on a habillé tous les gars de France ! Tous les vrais chasseurs français ils portent du Boudineau ! Moi je suis fière de ça ! Le Boudineau c'est un treillis de qualité ! Que même le sang y reste pas collé dessus !

Dédé : Je sais bien. Moi je porte que ça.

Joséphine : Et le RH, là il débarque de son école de Paris, avec ses histoires de marché, de diversification de la production, de... de...

Dédé : Le truc, là...

Joséphine : Ouais, l'autre truc aussi ! Et nous on doit faire quoi ? On ferme notre gueule et on fait c'qu'il dit ? Moi sur ma chaîne j'ai vu passer des milliers de km de tissu de treillis pour habiller les chasseurs ! Et lui il fout tout par terre sans rien demander à personne !

Dédé : Ben si il nous a demandé, il a fait un sondage à la boîte.

Joséphine : Et on a tous dit non !

Dédé : Mais le patron il en a pas tenu compte.

Joséphine : ça sert à quoi de demander, si après ils s'en foutent, hein ? Autant qu'il demande même pas ! Comme ça on sait à quoi s'en tenir !

Dédé : C'est l'illusion de la démocratie, le vote comme outil d'apaisement social plus que comme véritable levier de décision populaire.

Joséphine : hein ?

Dédé : un truc que j'ai entendu sur BFM. Mais j'ai pas compris non plus.

Après un temps

Joséphine : Tu vas à la chasse dimanche ?

Dédé : Non.

Joséphine : bah pourquoi ? T'es malade ?

Dédé : Avec ce qu'il se passe à la boîte ? J'aurais trop la honte. Les copains vont se foutre de moi. « Quand est-ce que tu vas porter du Boudineau, Dédé ? » « Hey Dédé, il fait quelle taille ton Boudineau ? » Ils vont pas arrêter de me charrier. Et c'est des coups à ce que j'en abatte un sur un coup de sang.

Joséphine : Bah tu vas pas t'empêcher de voir tes copains quand même ?

Dédé : Trop la honte. Même la famille je veux plus la voir. C'est pas compliqué, Joséphine, j'ai envie de démissionner de la boîte.

Joséphine : Quoi ? Attends me dis pas que parce que l'aut'danseuse de RH, là, il a des envies de changement dans l'usine, tu vas quitter Boudineau ?

Dédé : Si.

Joséphine : Et tu vas faire quoi ?

Dédé : Une chaîne c'est une chaîne, j'trouverai bien une autre usine. Une qui fait des trucs qui me donnent pas envie de vomir.

Joséphine : Mais tu vas me laisser toute seule dans l'usine !

Dédé : T'es une fille, c'est pas pareil. Ça te gêne pas toi ?

Joséphine : Mais si ça me gêne ! Un peu que ça me gêne ! Faut pas qu'on se laisse faire ! Dédé ! On va pas se laisser faire !

Dédé : Ouais ?

Joséphine : Ouais ! On va leur en faire baver ! On va leur exploser la tronche ! Ils vont pas faire ce qu'ils veulent !

Dédé remonté : ça marche, ch'uis avec toi ! J'l'ai trop mauvaise ! Ça va pas se passer comme ça ! Dès demain on leur règle leur compte !

Joséphine : Ouais demain ils vont voir !

Dédé : Putain ça va être trop bon ! Allez passe moi les chips.

Joséphine *elle lui tend le paquet* : Tiens.

Dédé montrant l'écran de la télé : Et c'est qui celle là ?

Joséphine : C'est Gwendoline.

Dédé : Et elle couche avec qui ?

Joséphine : Ben... Un peu tous, j'ai l'impression...

Dédé dépité : ah, bravo...

Joséphine : ouais...

Le noir se fait sur eux.

Une musique se lance.

Scène 4 ; Stéphanie et Emile

Le rideau s'ouvre, nous sommes dans le hall d'accueil de l'usine. Stéphanie, secrétaire qui préfère que l'on dise « assistante de direction » est en train d'installer son poste de travail, arroser les plantes. Tout en chantant.

Le téléphone chante.

Stéphanie : Boudineau j'écoute ? Non monsieur il n'est pas encore arrivé. Non monsieur. Non ce n'est pas la peine. Ecoutez le mieux c'est de prendre rendez-vous, Jean-Christophe est très... Je veux dire, monsieur Boudineau est très occupé, il ne peut pas recevoir comme ça n'importe qui à n'importe quelle heure...

...

Oui, monsieur, même pour le sous-préfet. Il a été très clair. *Regarde dans son agenda.*
Je peux vous proposer le 12... Hein ? Oui, le 12, dans deux semaines... Oui c'est loin c'est comme ça...

Ça vous va à 8h ?

...

Mais je vous dis que ce n'est pas la peine de venir maintenant ! Il n'est pas là pour l'instant et quand il sera là il faudra quand même que je vous dise qu'il n'est pas là ! Ça reviendra au même !

...

Vous craignez des débordements ? Ah bon ?... bah non ici ça va, il ne se passe rien...

...

Je sais bien qu'on a beaucoup de nos clients dans la région... mais on ne va pas changer d'avis dès qu'un client fait la tête quand même, on ne s'en sortirait pas !

Ne vous inquiétez pas monsieur le sous-préfet !

...

Monsieur Boudineau a décidé de changer la production de son usine, il a le droit quand même !

...

Bon ça suffit, j'ai du travail monsieur le sous-préfet, vous avez un rendez vous pour le 12 à 8h, c'est tout ce que je peux faire pour vous ! Voilà ! Au revoir monsieur le sous-préfet !

Elle raccroche.

Il me gonfle, celui-là ! On est pas à sa disposition quand même ! On a du travail nous !

Elle reprend son arrosage de plantes quand le téléphone sonne de nouveau. Elle sursaute et se renverse de l'eau.

Merde !

Elle décroche, agressive.

Oui quoi ? C'est qui ? *Se calmant aussitôt, mielleuse* Ah c'est vous Monsieur Boudineau ! Non, non, c'est juste que j'étais un peu énervée, mais rien de grave... Un coup de téléphone désagréable il y a quelques instants... Oh, rien d'important... J'ai dit que vous n'étiez là pour personne... *minaudant de plus en plus* Merci M Boudineau... Oui M Boudineau... Tout à fait M Boudineau... oui... oui... ouiiii... Bien sûr M Boudineau, au revoir M Boudineau... *elle raccroche, soupire, et regarde la tâche d'eau sur son chemisier ah bah super, je suis toute mouillée maintenant.*

Entre Emile, très actif, il va chercher ses messages sur le bureau de la secrétaire, et les regarde l'un après l'autre.

Emile : Bonjour Stéphanie, comment va-t-on aujourd'hui ?

Ils se font la bise

Stéphanie : Très bien M Emile ! Très bien ! Cette histoire fait beaucoup réagir dans toute la région ! Mais c'est normal, c'est un gros changement quand même...

Emile : Le monde change, Stéphanie ! On est au 21^{ème} siècle ! Il faut savoir regarder vers le futur et ne pas rester coincé, enfermé, encroûté dans le passé ! Et puis vous connaissez les français, ils se plaignent toujours au moindre changement, et puis ils finissent par s'y faire, et c'est comme si ça avait toujours été comme ça !

Stéphanie : C'est vrai qu'ils sont un peu râleurs...

Emile : un peu ? Un peu ? Mais que vous êtes mignonne, Stéphanie !

Stéphanie minaudant : Merci Emile...

Emile : Ce n'était pas un compliment, Stéphanie, je veux dire par là que vous êtes un peu idiote quand vous vous y mettez.

Stéphanie se reprenant : Oh, d'accord...

Emile : Et pourquoi êtes vous toute mouillée ?

Stéphanie : Oh ce n'est rien, c'est à cause d'un coup de téléphone...

Emile : Bref ! Faites-moi confiance, Jean-Christophe a eu tout à fait raison de m'écouter ! Il ne faut pas rester coincé dans une production aussi limitée ! Des tenues de treillis ! Toujours des tenues de treillis ! Des chasseurs ! Des chasseurs ! Toujours des chasseurs ! C'est très limité comme marché ! Alors on développe la production, on touche d'autres consommateurs ! Et je vous jure qu'on va faire un carton avec ce nouveau produit !

Stéphanie : Cela reste quand même un sacré changement de produit, et de clientèle, quand même...

Emile : Du tissu, cela reste du tissu, Stéphanie...

Stéphanie prend un échantillon derrière son bureau.

Stéphanie : Je sais bien, mais des strings en treillis ? Tout de même, ça modifie tout l'univers de la marque Boudineau !

Emile : Et puis ? Avant on habillait les bonhommes avant qu'ils aillent faire des trous dans les canards ! Maintenant on habillera leurs femmes ! Et eux aussi, peut-être, si le string, c'est leur truc !

Stéphanie *observant le string, dubitative* : Tout de même...

Emile *cherchant à la convaincre* : 1 million de chasseurs, Stéphanie, ce n'est rien comparé à 30 millions de femmes ! Nous allons exploser les ventes !

Stéphanie *fascinée par le string* : Tout de même...

Emile : J'abandonne, vous êtes tout aussi limitée que nos ouvriers !

Stéphanie *vexée* : ah non, quand même !

Emile *levant les bras au ciel* : Je suis un visionnaire ! Et Jean-Christophe aussi ! Lui et moi nous allons faire entrer l'entreprise de son père dans le 3^{ème} millénaire ! Et nous y vivrons très heureux, Jean-Christophe et moi ! Et bientôt ce ne sera plus Boudineau SARL, mais Boudineau et fils SARL ! Et puis plus tard Boudineau Martin SARL !

Stéphanie : Martin ?

Emile *baissant les bras, soupirant* : C'est moi, Martin, Stéphanie... C'est mon nom de famille, Emile Martin !

Stéphanie *riant* : ah oui c'est vrai ! C'est à force de vous appeler par votre prénom, on oublie aussi !

Emile *dépité* : Voilà... Bref... Vous avez eu Jean –Christophe au téléphone ?

Stéphanie *soudain rayonnante* : oui ! Il va bien ! Il revient de son déplacement demain, pile pour le jour de l'arbre de Noël !

Emile : Bien ! Ce sera l'occasion de resserrer les liens avec les équipes de production ! On va leur donner à boire et à manger, un spectacle de marionnettes pour leurs gosses ! Et ils auront oublié les changements dans l'entreprise !

Stéphanie : vous n'avez pas beaucoup d'estime pour nos ouvriers, n'est-ce pas, Emile ?

Emile : Ce sont tous ces gens qui m'ont fait passer une enfance infernale à cause de mon... de mon style... Alors non, effectivement, je ne les porte pas dans mon cœur !

Stéphanie : et maintenant c'est vous qui avez leur emploi dans vos mains, c'est rigolo !

Emile : Vous n'imaginez pas à quel point c'est drôle ! *Pour lui-même* après toutes ces années d'humiliations, de surnoms ignobles... je leur fais fabriquer des strings, à ces brutes... C'est trop bon !

Stéphanie : Qu'est-ce que vous dites ?

Emile *se raclant la gorge* : Rien... je me disais que l'important, ça reste de faire progresser l'entreprise. Mes vieilles rancœurs n'ont rien à voir avec mes décisions !

Stéphanie : je n'en doute pas, Emile ! Et de toute façon, si Jean-Christophe vous fait confiance, je n'ai aucune raison de ne pas le faire aussi... il est tellement intelligent...

Emile : c'est vrai, c'est un grand esprit...

Ils s'assoient, côté à côté, sur le bureau de la secrétaire. Les yeux dans le vague. Ils s'oublient.

Stéphanie : Il a ce petit quelque chose... ce truc tellement étrange, qui le rend irrésistible...

Emile : Quand il parle, on ne peut rien faire d'autre que de l'écouter, et c'est comme si c'était du sucre qui sortait de sa bouche...

Stéphanie : Tout à fait, du sucre ! C'est exactement ça ! Et ses yeux ! Je veux dire, son regard... quand il vous regarde, c'est comme s'il voyait au plus profond de votre cœur...

Emile : il pourrait convaincre n'importe qui de n'importe quoi ! Si il me demandait, là, maintenant, de tout abandonner...

Stéphanie : de tout quitter pour le suivre... à l'autre bout du monde...

Emile et Stéphanie: je le suivrai sans hésiter !

Ils se regardent, gênés. Puis descendent du bureau, Emile ajuste sa cravate, Stéphanie se recoiffe un peu.

Emile : professionnellement, bien sûr, je veux dire !

Stéphanie : moi aussi, évidemment ! Pour un déplacement ! À Strasbourg par exemple !

Emile : Voilà c'est ça, s'il a besoin de moi pour aller à Strasbourg, j'y vais bien sûr, après tout...

Stéphanie : ... C'est le patron !

Emile : Voilà ! C'est le patron ! On est bien obligé de faire ce qu'il nous demande !

Stéphanie : tout à fait, tout à fait !

Emile *regarde sa montre* : il va falloir aller lancer les machines, les équipes vont arriver...

Stéphanie : oh je peux ! J'adore appuyer sur les boutons !

Emile : vous n'avez qu'à aller travailler sur la chaîne, Stéphanie !

Stéphanie : Oh non, c'est moins drôle quand c'est tous les jours ! Allez s'il vous plaît !

Emile : eh bien ça dépend.

Stéphanie : ça dépend de quoi ?

Emile se prépare à courir : Si vous y arrivez avant moi !

Stéphanie : Vous ne gagnerez pas, j'y serai avant vous !

Emile se met à courir : J'y serai la première !

Stéphanie s'arrête : Pardon ???

Emile se reprend : le premier, je veux dire ! Le premier !

Stéphanie : ça m'étonnerait ! *Elle sort en courant. Emile la suit en courant également, comme un enfant.*

Noir sur scène. Une musique se lance.

La salle s'éclaire, nous sommes dans un Bar-PMU.

Scène 5 ; Joséphine, Christophe, Laurence et Michel, le barman

Nous sommes dans un bar-PMU. Dédé et Michel boivent une bière. Ils sont déjà un peu éméchés.

Michel : J'veais t'dire un truc, mon Dédé, le mariage c'est un attrape couillons ! Y a pas pire piège ! On t'fait croire que c'est c'qu'il faut, que c'est comme ça la vie, alors tu fais comme les autres... et puis comme papa et maman aussi ils étaient mariés, finalement ça a l'air normal, de l'faire aussi !

Dédé : Tu déconnes, Michel, c'est pas aussi nul le mariage.

Michel : Oula ! Oula ! Me fais pas dire qu'est ce que j'ai pas dit ! C'est pas nul, le mariage ! Oh non, j'ai pas dit nul ! C'est un véritable enfer ! Après t'es coincé, t'es... t'es dans la merde. T'es obligé d'faire avec c'que t'as, et c'est comme la loterie de l'église : la photo du cadeau est belle, mais en vrai, c'est autant de la merde qu'un cadeau de la redoute !

Dédé : Bah ça dépend des gens, j'veais t'dire. Moi j'suis pas malheureux ! Avec Joséphine on est bien, on s'prend pas la tête... On pense même avoir un gosse bientôt !

Michel : Bah tiens ! Pi après t'es encore plus coincé ! Tu sas quoi ? Prends un chien plutôt, ça dure moins longtemps, et personne se bagarre pour savoir qui garde le clébard !

Dédé : bah voilà Michel, si t'es pas bien avec Laurence, t'as qu'à divorcer ! Y en a plein qui l'font maintenant ! C'est la grande mode !

Michel : Le divorce, non... trop de papiers, trop compliqué... j'ai la flemme...

Dédé : bah alors il te reste quoi comme solution ?

Michel levant son verre : Picoler !

Dédé : Moi, avec Joséphine, ça roule, elle est bien.

Michel : Attends de voir ! Mon pote, attends de voir !

On entend un bruit de chasse d'eau, Joséphine apparaît dans la salle, elle était aux toilettes.

Joséphine : Eh merde, les gars ! J'ai au moins perdu 3 kgs ! La vache, le couscous d'hier il était costaud ! Hein Dédé ?

Dédé : Ouais ! À *Michel* C'est parce qu'hier on a mangé un couscous.

Michel : Ouais, j'avais compris !

Joséphine Au bar : Marcel, tu me mets un café ?

Marcel : ça marche !!

Michel : Et pi deux pressions aussi ! Et vite parce qu'après faut qu'on aille bosser !

Marcel : deux demis ? Ça roule !

Joséphine : Vous picolez déjà ? Il va être 8h ! On va embaucher ! Ben les gars vous allez être frais sur la chaîne !

Michel : j'ai pris cher hier soir. Alors faut relancer la machine au réveil, sinon après t'es pas bien !

Joséphine : Tu t'es encore engueulé avec Laurence ?

Michel : Ouais. C'est à cause de ce qu'ils font à l'usine. Laurence elle supporte pas. Et elle dit que j'devrais pas m'laisser faire.

Joséphine : Elle a raison, moi j'dis.

Dédé : Sans déconner ! Ça faisait des années qu'on faisait dans l'chasseur ! Boudineau c'était un chasseur au début, et il a monté la boîte pour avoir des tenues qui tiennent la route ! La chasse c'est l'identité de la boîte ! Et maintenant quoi ? On va faire des petites culottes ?

Joséphine : Ouais, merde !

Dédé : Tu t'vois, jusqu'à la r'traite, v'nir faire tes huit heures à la chaîne, et passer ta journée à vérifier les élastiques de string ?

Michel : ça fait pas rêver, c'est sûr...

Dédé : bah tiens ! Moi j'veais pas pouvoir, j'te jure... si ça s'fait, j'démissionne de Boudineau ! Faudra qu'ils trouvent quelqu'un d'autre pour coliser les dentelles !

Michel : Et t'irais où ?

Dédé : J'pourrai aller à l'abattoir, même c'est plus prêt de chez moi !

Michel : à l'abattoir, quand même... c'est costaud !

Dédé : J'aime bien les animaux, ça m'dérange pas.

Joséphine : C'est pas con, et puis on aurait des prix sur la viande... alors que là...

Dédé : 30 % sur des strings ! Prix employé ! Mais qui va en porter, de leurs merdes ? Toi Joséphine ?

Joséphine : Te fous pas de moi, Dédé !

Michel : et les copains au foot... y vont s'demander si on en porte...

Dédé : Je veux pas qu'y m'posent la question. J'te jure je supporterai pas. *Michel regarde son pantalon par réflexe.* Ne regarde pas là, Michel !

Michel se reprenant : Désolé... Mais tu veux faire quoi, Dédé ? C'est l'patron ! Y fait c'qu'il veut de son entreprise !

Joséphine : Faut faire du bruit, moi j'dis ! Faut faire un scandale ! Faut qu'y s'reveille ! Si ses ouvriers veulent pas travailler comme ça, faudra bien qu'il fasse quelque chose !

Entrée de Laurence.

Laurence : J'en étais sûre ! Michel ! Je savais que tu serais forcément au bistrot ! Ça t'arrive jamais de te lever à l'aube d'habitude !

Joséphine : Salut Laurence !

Laurence : Salut Joséphine !

Elles se font la bise.

Dédé : ça va Laurence ?

Laurence : Non ça va pas ! Michel ! Faut que tu t'reveilles ! Je viens d'avoir ma mère au téléphone !

Michel : Oh merde...

Laurence : Et tu sais quoi ? Elle m'a dit qu'elle était pas surprise ! Que t'as jamais été un vrai mec, et que c'est normal que tu te mettes à fabriquer des sous-vêtements !

Michel : ta mère m'a jamais aimé.

Laurence : Tu lui as jamais donné de bonnes raisons de l'faire !

Dédé : T'es dure, Laurence !

Laurence : Te mêle pas d'ça, Dédé ! Te mêle pas d'ça ! Si ça vous gêne pas de bosser dans le froufrou, c'est votre problème, mais moi je veux pas d'ça chez moi !

Joséphine : Mais nous non plus on veut pas, Laurence ! Et justement on était en train de s'dire qu'il fallait faire quelque chose !

Laurence : ah bah c'est facile de prendre des grandes décisions, avec le nez dans des bières, au chaud dans un bistrot ! Mais y sont où les actes ? Hein, Michel ? Faut te bouger tes fesses ! J'veais t'dire : t'as intérêt à réagir, et à réagir aujourd'hui, parce que sinon c'est carrément pas la peine de rentrer à la maison ce soir ! À la rue tu s'rás ! Voilà !

Michel : mais merde, Laurence, tu crois qu'on peut changer l'monde comme ça, d'un claquement d'doigts ? Hein ? Tu crois qu'c'est si facile ?

Laurence : Nom de dieu ! J'te d'mande pas de changer le monde ! J'te d'mande de défendre ta peau ! De défendre notre famille ! De pas te laisser marcher sur les pieds ! Dire non à un patron : c'est pas non plus comme faire la guerre ! Ça t'coûte rien au moins d'essayer !

Michel : Mais si ça suffit pas, hein ?

Laurence : Et si ! Et si ! Et si ! *levant les bras au ciel* Mais pourquoi j't'ai épousé, hein ?

Michel : Parce que j'ai dit oui !

Dédé : sans rire ? C'est elle qui t'a demandé en mariage ??

Michel : Ouais... J'étais pas sûr de moi...

Dédé : Ben mon gars, ça démarrait mal !

Michel : Et j'suis toujours pas sûr aujourd'hui, tu vois...

Laurence : C'est pas la question, là ! Vous allez faire quoi pour vous faire entendre ?

Joséphine : On peut faire une manifestation, on va à l'usine et on gueule devant leurs fenêtres !

Dédé : On fait une barricade ! On empêche les autres d'aller bosser ! Et on leur dit de gueuler avec nous ! On va mettre le feu !

Joséphine : On empile des pneus, et on les brûle ! On les asphyxie avec la fumée !

Dédé : On fait grève ! On leur dit qu'il y aura pas une culotte qui sortira de l'usine !

Joséphine : On y va ! Ch'uis chaude pour la baston !

Dédé : Ouais ! Ils vont voir qu'est-ce qu'ils vont voir !

Laurence : Michel ! J'te l'dis, t'as qu'une chance et c'est aujourd'hui ! Y a intérêt à c'que tu sois celui qui gueule le plus fort !

Michel : Ouais...

Dédé : allez mon Michel ! On va leur montrer qui on est !

Michel : On pourrait pas s'en boire un petit dernier plutôt ?

Joséphine : Non ! c'est maintenant ! *Vers le bar Marcel* ! À ce soir !

Marcel : à ce soir ! *Ils sortent*

Laurence : Et y a intérêt que j'te vois aux infos !

La salle s'éteint. Une musique se lance.

La scène se rallume.

Scène 6 ; Joséphine, Christophe, Laurence, Michel, Stéphanie, Emile

Nous sommes de nouveau dans le hall d'accueil de l'usine.

Stéphanie est sur scène, elle se la joue princesse, utilisant une de ses plantes en pot pour jouer une scène romantique.

Stéphanie : Oh, Jean Christophe, mais qu'est-ce qu'il nous arrive ! Je crois que je n'ai jamais ressenti une chose pareille... Vous non plus ? Oh je n'y crois pas... je suis tellement, insignifiante par rapport à vous... Comment ? C'est ma beauté simple qui vous attire ? Comme c'est gentil de votre part... Jean-Christophe... *elle regarde la plante dans les yeux.* Oh Jean-Christophe... *elle s'approche de la plante et l'embrasse...*

Emile entre alors, furieux.

Emile : Stéphanie !

Stéphanie sursaute et jette la plante derrière le bureau.

Stéphanie : oui, Emile ?

Emile : Mais qu'est-ce que vous faites ?

Stéphanie : Je... j'en avais marre de voir ce ficus... ça me déprime, toujours les mêmes plantes vertes... alors hop ! Je dégage !

Emile : Bien sûr... Bref ! L'embauche est passée et les ouvriers ne sont pas là ! Il y a un problème de circulation ou quoi ?

Stéphanie : Non, je n'en sais rien... et puis j'ai entendu des voitures arriver sur le parking, tout à l'heure, mais c'est comme s'ils n'avaient pas passé la grille !

(...)

L'intégralité de cette merveilleuse histoire est à votre disposition sur la page du site internet, ouvrez le texte en cliquant sur la couverture en milieu de page !

